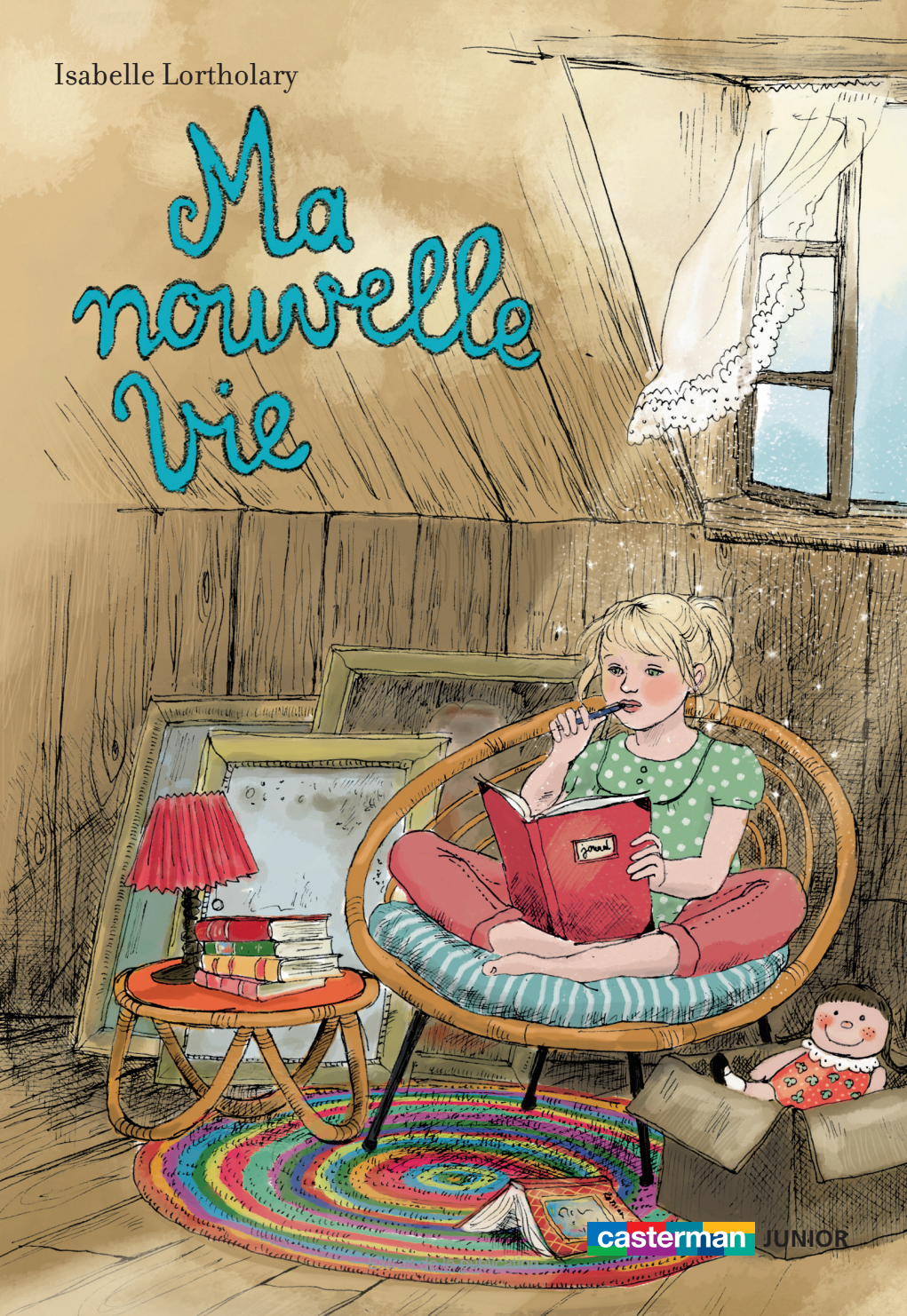


Isabelle Lortholary

# Ma nouvelle vie



casterman JUNIOR

# Ma nouvelle vie

*Cher journal, je me sens triste et j'ai peur de demain : la nouvelle maîtresse, la nouvelle classe, et surtout tous ces autres élèves que je ne connais pas.*

Pas facile de quitter Paris, ses amis, sa maîtresse, pour aller habiter dans un petit village, seule avec maman. Heureusement, Violette se trouve un confident parfait : un cahier rouge, dans lequel elle livre ses pensées.

*Partir, c'est grandir un peu.*

COMME LA VIE / DÈS 10 ANS



Un roman illustré par Cati Baur

Extrait de la publication



catégorie **3**

# MA NOUVELLE VIE

casterman  
87, quai Panhard-et-Levassor  
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com  
ISBN : 978-2-203-06684-7  
N° d'édition : L.10EJDN001097.N001

**casterman**

© Casterman 2012  
Achevé d'imprimer en juin 2012, en Espagne.  
Dépôt légal : août 2012 ; D.2012/0053/389  
Déposé au ministère de la Justice, Paris  
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.  
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Isabelle Lortholary

# Ma nouvelle vie



Illustré par Cati Baur

**casterman**

*Pour Jules et Esther.*

# 1



## LA GRANDE ANNONCE

Je me suis méfiée dès que je l'ai vue. Quand ma mère est venue me chercher à l'école hier, elle avait cet air de fausse mère heureuse, un sourire très grand sans ouvrir la bouche qui lui fait remonter les joues jusque sous les yeux, et qui fait penser aux stars de cinéma photographiées dans les magazines. En même temps que le plaisir de la retrouver à m'attendre sur le trottoir, avec le pain au chocolat qu'elle me tendait, j'ai senti un mouvement dans mon ventre. Catherine appelle ça « une manifestation d'angoisse ». (Catherine, c'est le nom de ma maîtresse, elle est formidable parce qu'elle utilise des mots compliqués qu'on peut réutiliser ensuite naturellement.) Bref, j'ai senti quelque chose de bizarre dans mon ventre et chez ma mère.

— Ma chérie, a dit ma mère, on pourrait aller faire un tour au jardin du Luxembourg, on a le temps aujourd’hui...

J’habite un des plus beaux quartiers de Paris, tout le monde s’accorde à le dire, où les immeubles anciens et les écoles et les universités côtoient un jardin célèbre dans le monde entier (créé à la demande d’une reine de France, il y a très longtemps, j’ai appris ça cette année). D’ailleurs, lorsqu’on me demande où je vis, j’adore répondre :

— Rue-Jean-Ferrandi-dans-le-6<sup>e</sup>-arrondissement, d’un trait comme un adulte très occupé qui monte dans un taxi et prend à peine le temps de respirer.

Je fais la fière.

— Alors, on y va au Luxembourg? a répété ma mère après quelques secondes.

— Bien sûr, ai-je dit, super!

Mais pourquoi on a le temps, aujourd’hui? ai-je pensé sans oser le demander.

On était mardi, et ce mardi 3 mai ma vie allait être bouleversée.

\*



Nous venions de passer les grilles du jardin quand ma mère a pris ma main.

— J'ai quelque chose d'important à te dire, Violette.

D'emblée, j'ai détesté la formule, quelque chose se tramait (l'adjectif « important », dans la bouche de ma mère, est en général synonyme de grave, voire de super grave). Mais j'ai continué à manger mon pain au chocolat comme si de rien n'était et j'ai attendu la suite.

— Tu aimes bien notre maison à Saurat ? a repris ma mère.

— Heu... Oui ??? ai-je hésité.

Subitement, je n'étais plus très sûre de l'aimer, cette maison de famille dans le sud de la France. Des images d'araignées dans la cave m'ont sauté à la figure, et aussi de chauves-souris dans la grange avec leurs capes noires comme des vampires. Je n'allais à Saurat que l'été, huit mois avaient passé depuis mon dernier séjour là-bas, mais je frissonnais encore à l'évocation de toutes ces bestioles. Du coup, je me suis également souvenue du cri de la chouette la nuit.

— Mais si, tu aimes cette maison ! Et tu adores la vie à Saurat ! a insisté ma mère en

durcissant la voix, ta chambre est trois fois plus grande que celle de Paris, et puis toi qui adores faire du vélo et de la trottinette, c'est tellement plus facile dans un petit village que dans une grande ville, comme ici...

J'ai arrêté de mâcher mon pain au chocolat et j'ai tourné mon visage vers le sien. Elle est très gentille et toujours très bien habillée, ma mère, avec de chics chemises blanches ou de jolies robes qu'elle repasse elle-même depuis que nous n'avons plus de femme de ménage. Mais, ces derniers mois, elle avait souvent ce ton cassant, comme à l'instant, dans l'allée principale du jardin, un ton désagréable et plus haut perché que d'habitude.

— De toute façon, c'est comme ça, il n'y a rien à discuter : on va aller s'y installer !

J'avais brusquement la tête qui tournait.

— Pour les prochaines grandes vacances ? ai-je réussi à demander, le souffle coupé.

— Non, Violette : pour plus longtemps. On part y vivre à la fin de la semaine, et pour de bon.

Alors elle s'est accroupie et m'a serrée dans ses bras.

# 2



## DES QUESTIONS PLEIN LA TÊTE

— J’ai trouvé un très bon travail, à quinze kilomètres de la maison, a expliqué ma mère après plusieurs minutes de silence, à la librairie/papeterie *Virgules* de Foix. Je vais y diriger le rayon littérature pour adultes et enfants, tu te rends compte ? Tous tes héros préférés, c’est moi qui m’occuperai de les vendre à tes nouveaux copains. Et, figure-toi, je serai la chef ! Un étage entier de la librairie sous mes ordres...

Nous venions de nous asseoir sur un des bancs du Luxembourg, près des balançoires. En face de nous, des messieurs jouaient au tennis en poussant des cris chaque fois qu’ils tapaient dans la balle. Ma mère était contre moi et, tout en me parlant, elle me caressait doucement les cheveux, comme lorsque j’étais petite.

— C'est une jolie petite ville, Foix, tu te souviens du château fort ? Il fait presque toujours beau et chaud là-bas, ce n'est pas comme ici...

(Là, ma mère a resserré son imperméable pour simuler « les frimas », autre expression de ma maîtresse.)

— Et ses vieilles maisons à colombages, dans les rues piétonnes ; au moins, on ne risque pas de se faire écraser ! Et la fontaine de l'Oie, tu te rappelles ?

(Bien sûr que je me rappelais, je ne suis pas amnésique.)

— Et la librairie ? Chaque été, tu veux qu'on y aille, tu adores cet endroit !

(C'est vrai que j'adore y aller : pour toucher et renifler les cahiers neufs et les feuilles à grands carreaux.)

Elle n'arrêtait pas de parler, ma mère, on aurait dit une publicité pour la ville de Foix, comme il y en a à la télé pour les maisons en bois, sans chauffage, tellement plus sympas que celles en briques normales avec radiateurs électriques.

— Et le bon air ! Et le silence ! Finie la pollution ! Fini le bruit des chaussures du voisin du dessus à six heures du matin, a-t-elle conclu, exaltée.

Je n'ai pas eu besoin de me tourner pour la regarder et comprendre qu'en réalité elle essayait moins de me convaincre, moi, qu'elle-même : on aurait dit qu'elle m'avait un peu oubliée.

— Mais ?

— Oui, chérie ?

— Mais...

Des tas de questions se bousculaient dans ma tête, à tel point que je ne savais pas bien par laquelle commencer. Alors j'ai choisi la question la moins importante. La plus bête.

— De combien de personnes tu seras la chef ?

— Heu... d'une seule personne, en fait. Mais je serai la sous-chef de toute la librairie !

Chef d'une seule personne, c'est nul, ai-je pensé, ce n'est pas vraiment être chef. Et puis d'abord, Foix, c'est même pas une jolie ville. D'ailleurs, c'est à peine une ville. Et Saurat, comme village, n'en parlons pas : un tel trou paumé que c'est à peine un village !

— Écoute, Violette, c'est simple : on a beaucoup de chance !

Brusquement, ma mère s'est levée. Elle a lissé son imperméable, a croisé résolument

les bras sur sa poitrine en prenant son ton de grande personne très sûre d'elle.

— Oui, on a beaucoup de chance d'avoir cette maison où l'on va vivre comme des petites reines, alors qu'à Paris je ne pouvais plus payer le loyer d'un soixante mètres carrés. Beaucoup de chance que j'ai retrouvé un travail, en ce moment en France, c'est très difficile. Et beaucoup de chance aussi de quitter cette ville où... où... où... !

Là-dessus, elle m'a empoignée.

— Allez, viens ! Si tu veux qu'on ait le temps de se promener, c'est maintenant : le jardin va bientôt fermer.

\*

— Même pas vrai qu'on a beaucoup de chance d'avoir cette maison, ai-je rétorqué avec une demi-heure de retard.

(Je venais de réaliser que dans ce village de Saurat il n'y aurait aucune des personnes que j'aimais le mieux, comme Rosalie, Étienne ou Maxime.)

# 3



## UNE PAGE QU'ON TOURNE

Je savais que ma mère était au chômage depuis plus de deux ans et qu'il fallait que nous fassions « attention » – car cela fait longtemps que je comprends qu'il ne suffit pas de mettre une carte de crédit dans un distributeur pour obtenir de l'argent, j'ai dix ans, pas trois ! Mais je ne voyais pas la différence entre les années passées, quand nous n'avions pas encore besoin de faire « attention » vraiment, et maintenant. Excepté la femme de ménage – ou plutôt l'absence de – et les rides sur le front de ma mère, plus souvent qu'à l'accoutumée, tout était pareil. J'avais toujours un nouveau jean et une nouvelle paire de chaussures pour la rentrée des classes. Et des livres ou des disques ou des bricoles pour mon anniversaire.

\*

J'imagine ce que vous allez me dire : et ton père, dans tout ça ? Il ne peut pas vous aider ? Tu n'as pas de père ?

Et bien, non, justement, le problème, c'est que mon père est mort. (Mais attention, je ne suis ni malheureuse ni misérable, je ne suis pas une Cosette<sup>1</sup>.) Il faut dire que mon père est mort quand j'avais un an et, du coup, je ne me souviens pas du tout de lui. Ensuite, honnêtement, il y a des jours où je me demande si c'est vraiment aussi bien qu'on le dit d'avoir un père et une mère ensemble sous le même toit, quand mon copain Maxime me raconte les cris de ses parents le soir. Être seule avec une mère seule me semble finalement une situation confortable.

\*

Au dîner ce soir-là, c'était étrange. Je regardais les objets autour de moi comme si c'était

---

1. Allusion au personnage du tome II des *Misérables*, de Victor Hugo. Cosette est la fille naturelle de Fantine et de Tholomyès, un jeune homme volage issu d'une riche famille provinciale qui abandonne rapidement la mère et l'enfant. Rejetée par la société parce qu'elle est ce qu'on appelle à l'époque une « fille-mère », obligée de partir chercher du travail, Fantine confie alors sa petite Cosette au couple des Thénardier, qui se révèlent être d'abominables personnes. *NdR*



pour la première et la dernière fois, je voyais la lampe de bureau avec son globe vert et son pied en étain, et je pensais : « Bientôt, cette lampe ne sera plus posée là, sur cette table, dans cette pièce et dans cet appartement à cet étage de cet immeuble. »

Pareil pour les ombres chinoises qu'elle projetait, juste à l'angle du mur, lorsque j'appuyais sur l'interrupteur à la tombée de la nuit : alors que pendant des années leurs dessins fantômes m'avaient paru effrayants, je me mettais presque à les regretter. Et mon lit et mes jeux et mes Barbie et mes petites affaires ? Et ma chambre ? J'y dormais depuis que j'étais née et, en y repensant, j'éprouvais un sentiment nouveau, un sentiment que je ne connaissais pas : quelque chose qui avait à voir avec le passé ou avec la mort, lorsqu'on sait qu'une chose est définitivement terminée, ou qu'une porte est en train de se refermer, qui ne se rouvrira pas. Ou qu'une page est tournée, comme disent les grandes personnes.

Je triturais mon steak purée – un de mes plats préférés – quand je me suis souvenue de Louise Perras, qui était dans ma classe l'année

dernière, elle avait su plusieurs mois avant qu'elle devrait déménager.

— C'est obligatoire, avait-elle dit, les parents doivent prévenir le propriétaire de leur appartement quand ils veulent le quitter pour aller vivre ailleurs.

Alors, tout à coup, j'ai reposé ma fourchette pleine de purée et de jus de viande, et j'ai crié à ma mère :

— Pourquoi tu me l'as pas dit plus tôt qu'on allait partir ? Tu m'as menti !

— Non je ne t'ai pas menti, Violette, j'ai simplement attendu pour te l'annoncer. Pour ne pas te perturber, ma chérie, a répondu ma mère.

Mais elle n'avait pas l'air certaine de son coup.

Je me suis couchée et je me suis répété la phrase : « Pour ne pas te perturber, ma chérie. »

L'idée que les mères se font de ce qui se passe dans la tête de leurs enfants, parfois, c'est vraiment n'importe quoi. Qu'est-ce qu'elle croyait, ma mère ? Moi aussi, j'avais des choses à régler. Moi aussi, je devais dire au revoir à ma vie : j'avais dix ans quand même ! À dix ans, qui

aimerait quitter du jour au lendemain ses amis, ses rues et sa cour de récréation ?

Et puis si vraiment elle ne voulait pas me perturber, elle n'avait qu'à pas me changer d'école au mois de mai, même si je travaille super bien et que je n'ai aucun problème avec les conjugaisons et les multiplications. Parce que ça, pour le coup, c'était un vrai traumatisme (autre mot de Catherine).

Et ma classe et ma maîtresse, justement, qu'est-ce qu'ils allaient en penser ? Et mes leçons et mes devoirs, comment j'allais faire, me suis-je encore demandé avant de m'endormir...

Et Rosalie ? Et Étienne et Maxime ?



# 4



## TOUTE LA VILLE EN PARLE

En réalité, je crois que ce qui m'a le plus blessée, c'est de comprendre que ma mère avait tout manigancé dans mon dos. Le monde entier était au courant de notre prochain déménagement, sauf moi. Dès le lendemain – un mercredi – en croisant la concierge, madame Gomez (qui-sort-ses-poubelles-à-sept-heures-tous-les-matins-y-compris-le-samedi-alors-que-les-éboueurs-ne-passent-pas-avant-dix-heures), j'ai eu droit à une réflexion :

– Alors, Violette, ça y est, tu nous quittes...

Madame Gomez avait utilisé ce ton des adultes qui n'ont pas l'habitude de s'adresser aux enfants, à côté de la plaque et gnganngan.

– Tu n'es pas trop triste?...



